

Visiting Rachmaninoff

CHOPIN VARIATIONS | ROMANCES

ALEXANDER MELNIKOV

On the composer's piano | Villa Senar, Lucerne

JULIA LEZHNEVA

SERGEI RACHMANINOFF (1873-1943)

Variations on a Theme by Chopin Op.22

(after Frédéric Chopin's **Prelude in C minor** OP.28 NO.20)

1		Theme. Largo	1'16
2		Variation I. Moderato	0'29
3		Variation II. Allegro	0'14
4		Variation III	0'16
5		Variation IV	0'49
6		Variation V. Meno mosso	0'21
7		Variation VI. Meno mosso	0'46
8		Variation VII. Allegro	0'15
9		Variation VIII	0'18
10		Variation IX	0'18
11		Variation X. Più vivo	0'28
12		Variation XI. Lento	1'03
13		Variation XII. Moderato	1'33
14		Variation XIII. Largo	0'55
15		Variation XIV. Moderato	1'10
16		Variation XV. Allegro scherzando	1'19
17		Variation XVI. Lento	0'59
18		Variation XVII. Grave	1'09
19		Variation XVIII. Più mosso	0'41
20		Variation XIX. Allegro vivace	1'15
21		Variation XX. Presto	1'03
22		Variation XXI. Andante - Più vivo	2'18
23		Variation XXII. Maestoso - Meno mosso	3'59

15 Romances Op.26 (selection / *extraits*)

24		3. Мы отдохнём / <i>We shall rest</i>	2'22
25		6. Христос воскрес / <i>Christ is risen</i>	2'43
26		9. Я опять одиноко / <i>Again I am alone</i>	1'55
27		10. У моего окна / <i>Before my window</i>	1'42
28		12. Ночь печальна / <i>The night is mournful</i>	2'12
29		14. Кольцо / <i>The ring</i>	2'35

12 Romances Op.21 (selection / *extraits*)

30		3. Сумерки / <i>Twilight</i>	2'04
31		4. Онъ отвечали / <i>They answered</i>	1'48
32		5. Сирень / <i>Lilacs</i>	1'56
33		6. Отрывок из А. Мюссе / <i>Fragment from A. Musset</i>	2'06
34		7. Здесь хорошо / <i>Here it's so fine</i>	1'54
35		8. На смерть чижики / <i>On the death of a siskin</i>	2'17
36		9. Мелодия / <i>Melody</i>	3'03
37		10. Пред иконой / <i>Before the icon</i>	3'44
38		11. Я не пророк / <i>No prophet, I</i>	1'22
39		12. Как мне больно / <i>Sorrow in springtime</i>	1'48

14 Romances Op.34 (selection / *extraits*)

40		3. Буря / <i>The storm</i>	2'35
41		4. Ветер перелётный / <i>The migrant wind</i>	2'59
42		5. Арион / <i>Arion</i>	3'00
43		7. Не может быть! / <i>It cannot be!</i>	1'53
44		8. Музыка / <i>Music</i>	2'12
45		12. Какое счастье / <i>What happiness</i>	2'17

Alexander Melnikov, *on the composer's Steinway piano*

Julia Lezhneva, *soprano (24-45)*

Après être sorti diplômé du Conservatoire de Moscou – d’abord en piano, en 1891, puis en composition un an plus tard –, **Sergueï Rachmaninov** commença sa carrière professionnelle en composant une série d’élégantes miniatures pour piano, conçues pour être jouées dans un salon privé aussi bien que dans une salle de concert. Ses premières œuvres de plus grande ampleur ne remportèrent pas le même succès immédiat. Il dut soumettre son juvénile *Premier Concerto pour piano* op. 1 à une révision en profondeur en 1917, et la création de sa *Première Symphonie* op. 13 à Saint-Petersbourg, en mars 1897, fut un véritable fiasco. La légende veut que le chef d’orchestre, Glazounov, ait été saoul pendant le concert, et les critiques ne furent pas tendres à l’égard du jeune compositeur moscovite. Pris de doutes, Rachmaninov reprit sa partition et cessa de composer pendant plusieurs années. Il finit par sortir de sa dépression grâce à une thérapie avec le docteur Nicolas Dahl, et épousa en 1902 sa cousine germaine, Natalia Satina, qui lui apporta soutien et compréhension et avec qui il eut deux filles chéries, Irina et Tatiana.

Les œuvres qu’il composa à cette époque de sa vie manifestent plus d’assurance et d’ambition que tout ce qu’il avait écrit jusqu’alors – la *Suite* n° 2 pour deux pianos op. 17, le *Deuxième Concerto pour piano* op. 18, la *Sonate pour violoncelle et piano* op. 19 et les *Variations sur un thème de Chopin* op. 22. Rachmaninov admirait beaucoup Chopin : il jouait ses œuvres dans ses récitals en soliste et composa lui aussi vingt-quatre préludes dans chaque tonalité majeure et mineure. C’est le prélude en *ut* mineur de Chopin (op. 28, n° 20) que Rachmaninov choisit comme thème des vingt-deux variations qu’il écrivit en 1902-1903 et dont il donnera la première exécution à Moscou en février 1903.

La brève marche funèbre de Chopin devient le prétexte à une vaste pièce dont la dramaturgie musicale nous fait passer des ténèbres à la lumière, de l’introspection à l’allégresse. Les allusions à Chopin y sont évidemment nombreuses, depuis le ravissant nocturne de la sixième variation jusqu’à la polonaise virtuose qui conclut l’œuvre. Mais on y rencontre aussi des hommages à d’autres grands compositeurs du XIX^e siècle, notamment Mendelssohn, Schumann et même Brahms. La référence à Bach est plus inattendue. Rachmaninov avait eu comme professeur au Conservatoire de Moscou Sergueï Taneïev, que Tchaïkovski appelait “le meilleur contrapuntiste de Russie”. Dans sa jeunesse, Taneïev avait étudié avec soin le contrepoint de Bach et, devenu professeur, il tenait à ce que ses élèves en maîtrisent tous les aspects formels et techniques. De fait, on perçoit l’influence de Bach en plusieurs endroits, depuis les passages en imitation des premières variations jusqu’à la fugue solennelle et la sarabande mélancolique des douzième et treizième variations.

Rachmaninov avait également acquis auprès de Taneïev une maîtrise très poussée dans l’élaboration de l’architecture d’une œuvre musicale. Les neuf premières variations forment ainsi une unité analogue au premier mouvement d’une sonate de facture classique. Les variations XI à XVIII, aux tempos plus modérés, donnent l’impression de constituer un seul mouvement lent, suivi par un *scherzo* endiablé (variations XIX et XX) et par un finale éclatant (variations XXI et XXII). Cette cohérence d’ensemble est encore renforcée par le soin qu’apporte Rachmaninov à lier les variations entre elles par des relations harmoniques ainsi que par sa façon infiniment inventive de traiter le thème original de Chopin. Même si l’on ne perçoit pas d’emblée ces aspects quand on écoute l’œuvre, ils témoignent du talent qu’avait Rachmaninov pour s’adresser à la fois au cœur et à l’esprit de son public.

Les *Douze Romances* op. 21 datent aussi de cette période de résurrection émotionnelle et artistique de Rachmaninov. Elles furent écrites pour la plupart au printemps 1902, et le prix substantiel que lui en offrit son éditeur lui permit de partir cet été-là en voyage de noces avec Natalia pendant trois mois, en Autriche, Allemagne, Italie et Suisse. Mais ces mélodies n’étaient pas seulement un moyen de gagner quelque argent. Après l’échec de sa *Première Symphonie*, Rachmaninov avait été engagé comme chef d’orchestre à l’Opéra privé qu’avait créé Savva Mamontov à Moscou. Il y rencontra Féodor Chaliapine, grande basse dramatique avec qui il travailla sur la partition de *Boris Godounov* de Moussorgski. Les romances que Rachmaninov composa dans les années 1890 étaient grandement redevables à la tradition lyrique illustrée par Glinka et Tchaïkovski, mais son traitement des textes allait désormais prendre un caractère de plus en plus déclamatoire sous l’influence de Moussorgski. Cette dimension se manifeste le plus clairement dans la pieuse austérité de “Devant l’icône” (n° 10) ou dans la verve opératique du “Fragment de Musset” (n° 6), de “Je ne suis pas un prophète” (n° 11) ou de “Comme je souffre” (n° 12). Rachmaninov n’avait pas pour autant perdu son sens des émotions intérieures : “Crépuscule” (n° 3) et “Lilas” (n° 5) célèbrent les paysages russes qu’il aimait par-dessus tout, tandis que la romance “Il fait bon ici” (n° 7) offre un délicat portrait musical de sa jeune épouse, à qui elle est dédiée.

Rachmaninov revint à la mélodie quatre ans plus tard, en 1906. Il avait été pendant deux ans chef d’orchestre au Théâtre Bolchoï, où il avait dirigé nombre d’œuvres du répertoire russe ainsi que les créations de ses propres opéras, *Le Chevalier avaré* et *Francesca da Rimini*. Épuisé et en quête d’inspiration nouvelle, il décida de prendre un congé et partit avec femme et enfants s’installer à Dresde, où il resta jusqu’en 1909. Les frais de déménagement furent couverts par ses *Quinze Romances* op. 26, composées en quatre semaines seulement avant son départ. Il s’agissait d’une commande d’Arkady et Maria Kerzin, mécènes d’une série de concerts moscovites. Plusieurs de ces romances sont résolument dramatiques, ce qui n’a rien d’étonnant de la part d’un compositeur qui avait longtemps travaillé à l’opéra :

le texte de “Nous nous reposerons” (n° 3) est l’ultime et solennel monologue de Sonya dans *Oncle Vanja* de Tchekhov, et “L’Anneau” (n° 14) est une véritable scène en miniature qui évoque de manière saisissante le monde des croyances populaires traditionnelles. Dans “Devant ma fenêtre” (n° 10) et “La nuit est triste” (n° 12), Rachmaninov fait des adieux nostalgiques à la patrie qu’il s’apprêtait à quitter, fût-ce temporairement.

Un certain nombre des textes mis en musique dans ce recueil avaient été suggérés au compositeur par Maria Kerzina, ce qui n’a pas empêché certains critiques de déplorer ce qu’ils considéraient comme un manque de goût de Rachmaninov en matière littéraire. Au printemps 1912, après avoir dirigé une représentation de *La Dame de pique* de Tchaïkovski au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, Rachmaninov reçut une lettre d’une admiratrice simplement signée “RÉ”, comme la note de musique. Il s’agissait de Marietta Shaginyan, jeune poétesse symboliste, qui voulut aussitôt convaincre Rachmaninov de choisir des textes plus modernes pour ses mélodies. Ses suggestions ne plurent pas toujours au compositeur, qui déclara ainsi, en la remerciant pour une anthologie de poésies contemporaines qu’elle lui avait fait lire : “J’en aime quelques-uns, mais je suis horrifié par la plupart de ces poèmes.” L’influence de Shaginyan sur les *Quatorze Romances* op. 34 n’en a pas moins été profonde, notamment grâce à la connaissance qu’elle avait de la poésie classique. On y trouve en effet de puissantes mises en musique de poèmes philosophiques de Pouchkine – “La Tempête” (n° 3) et “Arion” (n° 5) – ainsi que d’exquises poésies parnassiennes de Polonsky (“Musique”, n° 8, et “Quel bonheur”, n° 12). Un poème de Constantin Balmont, “Une brise en passant” (n° 4), est l’une des rares concessions de Rachmaninov à la poésie symboliste moderne. D’un point de vue musical également, ces romances révèlent une transformation dans le style du compositeur. Comme les *Études-Tableaux* op. 33, qui les précèdent immédiatement, elles explorent un langage plus proche du modernisme que ne pourrait le faire supposer la réputation de romantique tardif qu’a Rachmaninov. Ce dernier avait beaucoup appris pendant les dix ans qui s’étaient écoulés depuis les *Variations sur un thème de Chopin*.

Après avoir quitté définitivement la Russie à la suite de la révolution bolchevique de 1917, Rachmaninov écrira deux autres séries de variations : les *Variations sur un thème de Corelli pour piano seul* op. 42 en 1931, puis, en 1934, la *Rhapsodie sur un thème de Paganini pour piano et orchestre* op. 43, composée sur l’instrument même sur lequel cet enregistrement a été réalisé. Mais il ne revint jamais à la mélodie.

© PHILIP ROSS BULLOCK
Traduction : Laurent Cantagrel

Certains pensent que la musique symphonique de Rachmaninov est le fruit de sa pensée fondamentalement pianistique. Je ne suis pas d’accord avec cette idée, et voici une œuvre pour piano relativement peu connue de Rachmaninov qui en prend le contrepoint. Ses *Variations sur un thème de Chopin* sont en effet un exemple de mode de pensée symphonique qui influence son écriture pour piano. Il y a dans cette musique des pages qui évoquent aussitôt les moments les plus réussis dans l’œuvre pour orchestre de Rachmaninov (un très bon exemple en est la section *Più vivo* de la Variation XXI). Bien que ce soit pure spéculation, j’ai le sentiment que ces *Variations* sont fortement inspirées des *Études symphoniques* de Schumann, car les correspondances entre les deux œuvres sont trop nombreuses pour n’être que de simples coïncidences. Parmi les plus frappantes, la Variation XV de Rachmaninov, que l’on peut comparer à l’Étude V (Variation IV) de Schumann ; les deux finales, aux structures, textures et caractères similaires ; ou encore l’avant-dernière variation, que les deux compositeurs décident de présenter comme un canon lyrique dans une tonalité éloignée – pour Rachmaninov, il s’agit de *ré* bémol majeur, tonalité à jamais associée à l’amour.

Dans cette variation, Rachmaninov présente le thème de Chopin (qui n’est pourtant guère adapté à un traitement polyphonique) dans un canon en contrepoint avec lui-même, tout en atteignant des sommets de lyrisme et de nostalgie connus de lui seul. Cette variation constitue en soi une réalisation du plus haut niveau sur le plan de l’écriture.

L’œuvre respire l’assurance. Comme dans le *Deuxième Concerto pour piano*, la *Sonate pour violoncelle*, les *Romances* op. 21 et la cantate *Printemps*, on assiste ici aux débuts de la période la plus féconde du Rachmaninov de la maturité.

ALEXANDER MELNIKOV
Traduction : Dennis Collins

After graduating from the Moscow Conservatory – first as a pianist in 1891, and then as a composer a year later – **Sergei Rachmaninoff** began his professional career with a series of elegant piano miniatures designed as much for the domestic salon as for the concert hall. His attempts at larger forms were less immediately successful. He would thoroughly revise his youthful Piano Concerto No.1, Op.1, in 1917, and the premiere of his Symphony No.1, Op.13, in St Petersburg in March 1897 was an utter fiasco. The conductor, Glazunov, was said to have been drunk, and the critics were unkind and unsympathetic to this young Moscow upstart. Beset by self-doubt, Rachmaninoff withdrew the score and fell silent for several years. A course of therapy with Dr Nikolay Dahl dispelled his depression, and his marriage in 1902 to his first cousin, Natalia Satina, provided him with companionship, understanding, and two much-loved daughters, Irina and Tatiana.

The works written around this time were the most assured and ambitious he had yet composed – the Suite No.2 for two pianos, Op.17, the Piano Concerto No.2, Op.18, the Sonata for Cello and Piano, Op.19, and the **Variations on a Theme of Chopin, Op.22**. Chopin was an artist whom Rachmaninoff revered, programming his works in his solo recitals, and producing his own sequence of twenty-four preludes in each major and minor key. It is Chopin's Prelude in C minor, Op.28, No.20, that forms the basis of the sequence of twenty-two variations that Rachmaninoff wrote in 1902-3 and which he premiered in Moscow in February 1903.

Rachmaninoff transforms Chopin's short funeral march into an expansive piece of musical dramaturgy takes the listener from darkness to light, from introspection to elation. There are plenty of allusions to Chopin, of course, from the ravishing nocturne that forms Variation VI, to the bravura polonaise that concludes the entire piece. Other nineteenth-century giants are honoured too, not least Mendelssohn, Schumann and even Brahms. Rather more unexpected is the debt to Bach. One of Rachmaninoff's teachers at the Moscow Conservatory was Taneyev, described by Tchaikovsky as 'the finest contrapuntist in Russia.' As a young man, Taneyev had made a careful study of Bach's counterpoint, and as a teacher, he insisted that his students should master every aspect of form and technique. Bach's influence can be heard at several points, from the imitative passage work that runs throughout the early variations, to the solemn fugue and melancholy sarabande that constitute Variations XII and XIII.

From Taneyev, Rachmaninoff's also acquired his profoundly satisfying command of musical architecture. Variations I to X form a continuous whole that is analogous to the opening movement of the classical sonata. The more measured tempi of Variations XI to XVIII give the impression of a single slow movement, which yields to a boisterous scherzo (Variations XIX and XX) and triumphant finale (Variations XXI and XXII). Such coherence is further consolidated by Rachmaninoff's deft handling of the harmonic relationships that link the variations, as well as his endlessly inventive treatment of Chopin's original theme. Even if we do not immediately hear such features in performance, they are testament to Rachmaninoff's ability to appeal to both heart and mind.

Another of the works dating from the period of Rachmaninoff's emotional and artistic rebirth was his set of **12 Romances, Op.21**. Most were written in the spring of 1902, and the handsome fee that he received from his publisher went to pay for the three-month honeymoon that he and Natalia took to Austria, Germany, Italy and Switzerland that summer. But there is more to the songs than financial expediency. After the failure of his Symphony No.1, Rachmaninoff had been engaged as a conductor for Mamontov's Private Opera in Moscow. There, he met the great dramatic bass, Feodor Chaliapin, and together they worked on the score of Mussorgsky's *Boris Godunov*. Rachmaninoff's songs of the 1890s were largely faithful to the lyric tradition as exemplified by Glinka and Tchaikovsky, but from now on, his approach to text would become increasingly more declamatory. That Mussorgskyan line emerges most clearly in the pious austerity of 'Before the icon' or in the operatic verve of 'Fragment from A. Musset' (No.6), 'No prophet, I' (No.11), and 'Sorrow in springtime' (No.12). Yet Rachmaninoff never lost his feeling for emotional interiority. 'Twilight' (No.3) and 'Lilacs' (No.5) celebrate his fondness for the Russian landscape, and 'Here it's so fine' (No.7) paints a delicate musical portrait of his young wife, to whom the song is dedicated.

Rachmaninoff returned to song four years later, in 1906. He had spent the previous few years at the Bolshoi Theatre, where he conducted a great deal of Russian repertoire, including premieres of his own operas, *The Miserly Knight* and *Francesca da Rimini*. Exhausted and seeking new inspiration, he decided to take a sabbatical. Together with his wife and two young daughters, he settled in Dresden, remaining there until 1909. The costs of the move were defrayed by a commission from Arkady and Maria Kerzin, patrons of a concert series in Moscow, and before setting off, he completed the **15 Romances, Op.26**, in just four weeks. As befits a composer who had been so active in the opera house, many of them are decidedly dramatic. 'We shall rest' (No.3) sets Sonya's final solemn monologue from Chekhov's play, *Uncle Vanya*, and 'The ring' (No.14) is a miniature *scena* in its own right, vividly conjuring up the world of traditional folk belief. In 'Before my window' (No.10) and 'The night is mournful' (No.12), Rachmaninoff bids a nostalgic farewell to the homeland he was shortly to leave, albeit temporarily.

Many of the texts for these songs had been proposed by Maria Kerzina, but that did not prevent some from criticising what they took to be Rachmaninoff's middlebrow literary taste. In the spring of 1912, when conducting a run of Tchaikovsky's *Queen of Spades* at St Petersburg's Mariinsky Theatre, he received a letter from an anonymous admirer signing herself simply as 'Re' (the musical note 'D'). She was later revealed to be a young symbolist poet by the name of Marietta Shaginyan, who immediately set about updating Rachmaninoff's choice of texts. He did not always take well to her suggestions: thanking her for an anthology of contemporary verse, he declared 'I like some of it, but I am horrified by most of the poems.' All the same, Shaginyan's influence on the **14 Romances, Op.34**, was profound, especially when it came to her knowledge of classical poetry. There are powerful settings of philosophical poems by Pushkin – 'The storm' (No.3) and 'Arion' (No.5) – as well as exquisite Parnassian lyrics by Polonsky ('Music' (No.8) and 'What happiness' (No.12)). Balmont's 'The migrant wind' (No.4) is one of Rachmaninoff's rare concessions to modern poetry. Musically, too, the songs mark a transformation in his style. Like the *Études-Tableaux*, Op.33, that immediately preceded them, they explore a language that is rather closer to modernism than Rachmaninoff's late-romantic reputation might suggest. He had learned much in the decade that had passed since the 'Chopin Variations'.

Rachmaninoff would go on to write two more sets of variations after he left Russia permanently after the Bolshevik revolution of 1917. In 1931, he produced his *Variations on a Theme of Corelli* for solo piano, Op.42. Then, in 1934, he completed his *Rhapsody on a Theme of Paganini* for piano and orchestra, Op.43, at the very instrument on which this recording was made. He would, though, never, return to song.

© PHILIP ROSS BULLOCK

There's a view in certain quarters that Rachmaninoff's symphonic music comes from his 'piano-oriented' way of thinking. While I would argue with that, here we have one relatively less well-known piano piece by Rachmaninoff turning this idea on its head. Indeed, his *Chopin Variations* present us with an example of a 'symphonic-oriented' way of thinking influencing his piano writing. There are pages in this music which immediately evoke the most successful moments in Rachmaninoff's orchestration (a very good example is the *Più vivo* section of Variation XXI). While this is a pure speculation, I feel the *Variations* to be closely modeled on Schumann's *Symphonic Etudes*, as there are just too many 'handshakes' between the two composers' works to be dismissed as coincidental. The most striking of those handshakes are: Rachmaninoff's Variation XV vs. Schumann's Etude V (Variation IV); the similar structure, textures, and character of both finales; and the decision taken by both composers to present the penultimate Variation as a lyrical canon in a distant key – for Rachmaninoff this is indeed D-flat major, forever associated with love.

In this Variation Rachmaninoff presents Chopin's theme (which is not exactly fitting for a polyphonic treatment) in a canon in counterpoint with itself, while reaching the summits of lyrical/nostalgic breakthroughs known only to himself. This Variation alone constitutes a compositional achievement of the highest order imaginable. The work breathes confidence. Just like in the Second Piano Concerto, the Cello Sonata, the Romances Op.21 and the Spring Cantata, we are witnessing the beginning of mature Rachmaninoff's most prolific period.

ALEXANDER MELNIKOV

Rachmaninoff's Villa Senar

In 1930, the Russian composer, pianist and conductor Sergei Vasilyevich Rachmaninoff bought the property directly on Lake Lucerne in Hertenstein near Weggis (Switzerland) and had a house built in the style of the New Objectivity: his Villa Senar – an architectural masterpiece and counterpart to his music, as well as his paradise in exile for family and friends.

The present recording was made on Sergei Rachmaninoff's original grand piano, a gift from Frederik Steinway for Rachmaninoff's 60th birthday. The Villa Senar is open to the public.

We are in a public-private cultural partnership with the Canton of Lucerne, which is the owner of Rachmaninoff's Villa Senar and is also responsible for the restoration and maintenance of the listed property and park.

The Serge Rachmaninoff Foundation receives no subsidies and is dependent on private donors, sponsoring foundations, fans and friends.

Sergei Rachmaninoff is our role model in programming as a charismatic personality, entrepreneur, visionary, composer, pianist of the century, conductor, technology buff and family man. We therefore focus on 5 fields:

- On-site encounters: guided tours, concerts, educational activities and masterclasses with young talents and with stars;

- For researchers and Rachmaninoff aficionados, we curate writings and texts, and make recordings with exceptional artists on Rachmaninoff's Steinway piano;

- We use digital tools and virtual reality to create barrier-free, worldwide access and to create formats for the future;

- Our commitment to contemporary creativity catapults Rachmaninoff's music into the here and now: we award commissions to composers both young and established.

- The promotion of young musicians as part of the international Rachmaninoff Award is close to our hearts, as are family concerts and formats for schools;

Local and international partnerships strengthen our roots and give us wings.

Grateful and full of vision for the future, we look forward to your support for the Rachmaninoff flame.

rachmaninoff.ch



Nachdem er sein Studium am Moskauer Konservatorium abgeschlossen hatte – zunächst 1891 als Pianist und ein Jahr darauf im Fach Komposition – begann **Sergei Rachmaninow** seine professionelle Laufbahn mit einer Reihe von eleganten Klavierminiaturen, die gleichermaßen für den heimischen Salon und den Konzertsaal bestimmt waren. Seine Versuche in größeren Formaten waren zunächst weniger erfolgreich. Sein jugendliches Klavierkonzert Nr. 1 Op. 1 überarbeitete er 1917 grundlegend, und die Premiere seiner Sinfonie Nr. 1 Op. 13 im März 1897 in St. Petersburg war ein absolutes Fiasko. Der Dirigent, Alexander Glasunov, soll betrunken gewesen sein, und die Kritiker behandelten den jungen Moskauer Emporkömmling unfreundlich und mit wenig Sympathie. Voller Selbstzweifel zog Rachmaninow das Werk zurück und verfiel für mehrere Jahre in Schweigen. Doch nach einer Therapie bei Dr. Nikolay Dahl legte sich seine Depression, und die Eheschließung (1902) mit seiner Cousine Natalia Satina tauschte seine Einsamkeit gegen verständnisvolle Partnerschaft und bescherte ihm seine beiden geliebten Töchter Irina und Tatjana.

Die um diese Zeit entstandenen Werke zählen zu den selbstbewusstesten und ambitioniertesten Kompositionen, die er bis dahin geschaffen hatte – die Suite Nr. 2 für zwei Klaviere Op. 17, das Klavierkonzert Nr. 2 Op. 18, die Sonate für Violoncello und Klavier Op. 19 und die **Variationen über ein Thema von Chopin Op. 22**. Chopin war ein von Rachmaninow besonders geschätzter Künstler, dessen Werke er in seinen Solo-Recitals spielte; zudem schuf er seinen eigenen Zyklus von 24 Préludes in sämtlichen Dur- und Molltonarten. Auf Chopins c-Moll-Prélude Op. 28 / 20 basiert die Serie von 22 Variationen, die Rachmaninow 1902/03 schrieb und deren Premiere er im Februar 1903 in Moskau spielte. Rachmaninow verwandelt Chopins kurzen Trauermarsch in ein Werk komplexer musikalischer Dramaturgie, in dessen Verlauf er den Hörer aus der Dunkelheit ans Licht und von Selbstreflexion zu Hochstimmung führt. Natürlich finden sich hier zahlreiche Anspielungen auf das Vorbild, von der hinreißenden Nocturne, die Variation VI bildet, bis zur Bravour-Polonoise, mit der das Werk endet. Auch andere Giganten des 19. Jahrhunderts werden hier geehrt, nicht zuletzt Mendelssohn, Schumann und sogar Brahms. Eher unerwartet ist die Hommage an Bach. Einer von Rachmaninows Lehrern am Moskauer Konservatorium war Sergej Taneyev, den Tschaikowsky als „den besten Kontrapunktisten in Russland“ bezeichnet hat. Als junger Mann hatte Taneyev sich gründlich mit Bachs Kontrapunktik auseinandergesetzt, und als Lehrer bestand er darauf, dass seine Schüler jeden einzelnen Aspekt von Form und Technik beherrschten. Bachs Einfluss ist an mehreren Stellen zu hören, vom imitativen Passagenwerk, das die frühen Variationen durchdringt, bis zu der feierlichen Fuge und melancholischen Sarabande der Variationen XII und XIII.

Von Taneyev übernahm Rachmaninow auch seine überragende Beherrschung der musikalischen Architektur. Variationen I bis X bilden ein ununterbrochenes Ganzes, das dem Eröffnungssatz der klassischen Sonate entspricht. Die gemäßigteren Tempi der Variationen XI bis XVIII vermitteln den Eindruck eines zusammenhängenden langsamen Satzes, der einem ausgelassenen Scherzo weicht (Variationen XIX und XX), auf das ein triumphales Finale folgt (Variationen XXI und XXII). Dieser Zusammenhalt wird noch verstärkt durch Rachmaninows geschickte Handhabung der harmonischen Beziehungen, die die einzelnen Variationen miteinander verknüpfen, sowie seine unendlich erfindungsreiche Behandlung von Chopins ursprünglichem Thema. Selbst wenn wir diese Aspekte in der Aufführung nicht gleich heraushören, belegen sie doch Rachmaninows Gabe, Herz und Sinn gleichermaßen anzusprechen.

Ein weiteres Werk, das in Rachmaninows Periode emotionaler und künstlerischer Wiedergeburt entstand, ist seine Serie von **12 Romanzen Op. 21**. Die meisten Stücke dieser Sammlung komponierte er im Frühjahr 1902, und das stattliche Honorar, das er von seinem Verleger erhielt, finanzierte die dreimonatige Hochzeitsreise, die das junge Paar im Sommer des Jahres in Österreich, Deutschland, Italien und der Schweiz verbrachte. Allerdings waren diese Lieder nicht nur der finanziellen Zweckdienlichkeit geschuldet. Nach dem Scheitern seiner Sinfonie Nr. 1 war Rachmaninow als Dirigent für Mamontovs Privatoper in Moskau engagiert worden. Dort begegnete er dem großen dramatischen Bass Fjodor Chaliapin und die beiden studierten gemeinsam Mussorgskys *Boris Godunov* ein. Rachmaninows in den 1890er Jahren entstandene Lieder waren weitgehend der von Glinka und Tschaikowsky vertretenen lyrischen Tradition verpflichtet, doch von nun an wurde sein Umgang mit seinen Textvorlagen zunehmend deklamatorisch. Dieser Mussorgsky geschuldete Aspekt zeigt sich am deutlichsten in der frommen Kargheit von „Vor der Ikone“ oder in dem opernhafte Schwung des „Fragment nach A. Musset“ (Nr. 6), „Ich bin kein Prophet I“ (Nr. 11) und „Trauer im Frühling“ (Nr. 12). Zugleich verlor Rachmaninow nie sein Gespür für emotionale Innerlichkeit. „Zwielicht“ (Nr. 3) und „Flieder“ (Nr. 5) zelebrieren seine Vorliebe für russische Landschaften, und „Es ist so schön hier“ (Nr. 7) zeichnet ein zartes musikalisches Porträt seiner jungen Frau, der dieses Lied gewidmet ist.

Vier Jahre später, 1906, widmete Rachmaninow sich erneut der Gattung Lied. Die Jahre davor hatte er am Bolschoi-Theater verbracht, wo er einen großen Teil des russischen Repertoires dirigierte, darunter auch die Erstaufführungen seiner eigenen Opern *Der Geizhalsritter* und *Francesca da Rimini*. Von diesen Aktivitäten erschöpft und auf der Suche nach neuen Inspirationen beschloss er, eine Auszeit zu nehmen. Gemeinsam mit seiner Frau und den beiden jungen Töchtern zog er nach Dresden, wo die Familie bis 1909 blieb. Die Umzugskosten bestritt er mit einer Auftragsarbeit für Arkady und Maria Kerzin, die eine Moskauer Konzertreihe finanzierten, und bevor er sich auf den Weg machte, vollendete er innerhalb von nur vier Wochen die **15 Romanzen Op. 26**. Passend zu einem Komponisten, der vor allem an der Oper

gewirkt hatte, sind viele dieser Lieder ausgesprochen dramatisch. „Wir werden ruhen!“ (Nr. 3) vertont Sonjas letzten feierlichen Monolog aus Tschechows Schauspiel *Onkel Wanja*, und „Der Ring“ (Nr. 14) ist eine eigenständige kleine Szene, in der die Welt des traditionellen Volksglaubens anschaulich umgesetzt ist. In „An meinem Fenster“ (Nr. 10) und „Die Nacht ist trauervoll“ (Nr. 12) nimmt der Komponist nostalgisch Abschied von der Heimat, die er – wenn auch nur für eine Weile – bald verlassen sollte.

Viele Texte für diese Lieder hatte Maria Kerzina vorgeschlagen, was jedoch einige Kritiker nicht davor abhielt, sich über Rachmaninows etwas gewöhnlichen literarischen Geschmack zu mokieren. Im Frühjahr 1912 – er dirigierte gerade am Mariinsky-Theater in St. Petersburg eine Reihe von Aufführungen von Tschaikowskys *Pique Dame* – erhielt er einen Brief einer anonymen Bewunderin, der einfach mit „Re“ (der musikalischen Note „D“) signiert war. Später stellte sich heraus, dass es sich um eine junge symbolistische Dichterin namens Marietta Shaginyan handelte, die sich unmittelbar daransetzte, Rachmaninows Textwahl zu aktualisieren. Er nahm ihre Vorschläge allerdings nicht immer positiv auf; in einem Dankschreiben für eine Anthologie zeitgenössischer Lyrik erklärte er: „Einiges gefällt mir, aber von den meisten Gedichten bin ich entsetzt.“ Trotzdem ist der Einfluss Shaginyans auf die **14 Romanzen Op. 34** profund, vor allem was ihre Kenntnisse klassischer Dichtung betrifft. Es finden sich hier kraftvolle Vertonungen philosophischer Dichtungen von Puschkin – „Der Sturm“ (Nr. 3) und „Arion“ (Nr. 5) – sowie exquisite parnassische Gedichte von Polonsky („Musik“, Nr. 8, und „Welch Glück“, Nr. 12). Balmonts „Der wandernde Wind“ (Nr. 4) ist eines von Rachmaninows seltenen Zugeständnissen an die moderne Lyrik. Auch musikalisch markieren diese Lieder einen Stilwandel. Wie die unmittelbar vor ihnen entstandenen Etudes-Tableaux Op. 33 erkunden sie eine Tonsprache, die dem Modernismus näher steht als Rachmaninows spätromantische Reputation erwarten ließe. Er hatte in dem Jahrzehnt seit den Chopin-Variationen viel gelernt.

Nachdem er seine Heimat in der Folge der Russischen Revolution von 1917 dauerhaft verlassen hatte, komponierte Rachmaninow zwei weitere Variationszyklen. 1931 schuf er seine Variationen über ein Thema von Corelli Op. 42 für Klavier solo. Und 1934 vollendete er seine Rhapsodie über ein Thema von Paganini Op. 43 für Klavier und Orchester an genau dem Instrument, auf dem die vorliegende Aufnahme eingespielt wurde. Zur Gattung des Liedes hingegen kehrte er nie wieder zurück.

© PHILIP ROSS BULLOCK
Übersetzung: Stephanie Wollny

In gewissen Kreisen kursiert die Ansicht, dass Rachmaninows sinfonische Musik auf seiner „am Klavier geschulten“ Denkweise basiert. Dem würde ich widersprechen; doch hier haben wir ein vergleichsweise weniger bekanntes Klavierstück des Komponisten, das diese Idee auf den Kopf stellt. Tatsächlich konfrontieren seine *Chopin-Variationen* uns mit dem Beispiel einer „an der Sinfonie orientierten“ Denkweise, die seine Komposition für das Klavier beeinflusst hat. Es gibt seitenlange Passagen in dieser Musik, die unmittelbar an die erfolgreichsten Momente in Rachmaninows Orchestrierung erinnern (ein sehr gutes Beispiel ist der *Più vivo*-Abschnitt von Variation XXI). Obwohl dies reine Spekulation ist, habe ich das Gefühl, dass die *Variationen* sich eng an Schumanns *Symphonischen Etüden* anlehnen – es gibt einfach zu viele Berührungspunkte zwischen den Arbeiten der beiden Komponisten, um diese als Zufälle abzutun. Die auffälligsten sind: Rachmaninows Variation XV und Schumanns Etüde V (Variation IV); die Ähnlichkeit der beiden Finales in Struktur, Satztechnik und Charakter; und schließlich die von beiden Komponisten getroffene Entscheidung, die vorletzte Variation als lyrischen Kanon in einer entfernten Tonart zu präsentieren – für Rachmaninow ist dies natürlich Des-Dur, eine Tonart, die stets mit Liebe assoziiert wird.

In dieser Variation präsentiert Rachmaninow Chopins Thema (das sich nicht wirklich für eine polyphone Behandlung eignet) als Kanon im Kontrapunkt mit sich selbst, während er zugleich die nur für ihn erreichbaren Höhen bahnbrechender lyrischer Nostalgie erklimmt. Allein schon diese Variation bedeutet eine kompositorische Leistung höchstmöglicher Qualität.

Das Werk strahlt Selbstvertrauen aus. Genau wie in dem Zweiten Klavierkonzert, der Cellosone, den Romanzen Op. 21 und der Kantate *Der Frühling* beobachten wir hier den Beginn der fruchtbarsten Periode des reifen Rachmaninow.

ALEXANDER MELNIKOV
Übersetzung: Stephanie Wollny

Nous nous reposerons

Nous nous reposerons !
Nous entendrons les anges,
Nous verrons tout le ciel étoilé de diamants ;
Nous verrons tout le mal terrestre,
Toutes nos souffrances,
Noyés dans la miséricorde
Qui régnera dans le monde,
Et notre vie sera calme et tendre,
Douce comme une caresse.
J'y crois, j'y crois...
Nous nous reposerons...
Nous nous reposerons !

Le Christ est ressuscité

„Le Christ est ressuscité !” chante-t-on dans les églises ;
Mais je suis triste... mon âme est silencieuse.
Ce monde est sanglant et plein de larmes,
Et cet hymne chanté devant les autels
Sonne comme un outrage.
S'il venait parmi nous et voyait
Les triomphes de notre époque glorieuse
– La haine d'un frère pour son frère,
L'homme tombé en disgrâce –
Et si ici, dans cette église resplendissante,
Il entendait chanter „Le Christ est ressuscité !”,
Quelles larmes amères il verserait
Devant la multitude !

De nouveau seul

Comme il est radieux, splendide, ce printemps !
Regarde-moi dans les yeux, comme tu le faisais
avant,
Et dis-moi : pourquoi es-tu si triste,
Et pourquoi cette tendresse ?

Mais tu restes silencieuse, fragile comme une fleur...
Oh, ne dis rien ! Je n'ai pas besoin de ton aveu :
J'ai compris cette caresse d'adieu.
Je suis de nouveau seul !

Devant ma fenêtre

Devant ma fenêtre, le cerisier en fleurs
S'épanouit, pensif, sous son habit argenté...
Incliné vers moi, d'une branche
Fraîche et parfumée, il m'invite...

24 | Мы отдохнём *Anton Chekhov (1860-1904)*

Мы отдохнём!
Мы услышим ангелов,
мы увидим всё небо в алмазах,
мы увидим, как всё зло земное,
все наши страдания
потонут в милосердии,
которое наполнит собою весь мир,
и наша жизнь станет тихой,
нежною, сладкою, как ласка.
Я верую, верую...
Мы отдохнём...
Мы отдохнём...

25 | Христос воскрес *Dmitry Merezhkovsky (1866-1941)*

„Христос воскрес!” – поют во храме;
Но грустно мне... душа молчит.
Мир полон кровью и слезами,
И этот гимн пред алтарями
Так оскорбительно звучит.
Когда б Он был меж нас и видел,
Чего достиг наш славный век,
Как брата брат возненавидел,
Как опозорен человек,
И если б здесь, в блестящем храме
„Христос воскрес” Он услышал,
Какими б горькими слезами
Перед толпой Он зарыдал!

26 | Я опять одинок *Ivan Bunin (1870-1953), after Taras Shevchenko (1814-61)*

Как светла, как нарядна весна!
Погляди мне в глаза, как бывало,
И скажи: отчего ты грустна,
Отчего ты так ласкова стала?

Но молчишь ты, слаба, как цветок...
О, молчи! Мне не надо признанья:
Я узнал эту ласку прощанья, –
Я опять одинок!

27 | У моего окна *Glafira Galina (1870-1942)*

У моего окна черёмуха цветёт,
Цветёт задумчиво под ризой серебристой...
И веткой свежей и душистой
Склонилась и зовёт...

We shall rest

We will rest!
We will hear the angels sing,
We will see heaven shining like a jewel,
We will see the evil of the world,
All our suffering banished,
Redeemed by love,
Love that will fill all creation,
And our life will be as peaceful,
And tender, and sweet as a caress.
I have faith, I have faith...
We will rest...
We will rest...

Christ is risen

„Christ is risen!” – they sing in church;
But I am sad... my soul is mute.
The world is soaked in blood and tears,
And this hymn sung before the altar
Sounds so insulting and unjust.
If He were among us and could see
What our glorious age has wrought,
How brother looks on brother in hatred,
How man has fallen in disgrace,
And here among us, in this glittering church,
If He heard the words „Christ has risen,”
What a bitter flood of tears
He would shed before the crowd!

Again I am alone

How bright spring is, how festively adorned!
Look me in the eyes, as you often used to,
And tell me: why are you sad,
Why this sudden loving caress?

But you're silent, fragile as a flower...
Oh, don't speak! No confession is needed:
I recognize this farewell caress, –
Once again I'm alone!

Before my window

The cherry tree's in flower outside my window,
In silver robe it blossoms pensively...
And with a fresh and fragrant bough
It bends to me and beckons...

Wir werden ruhen!

Wir werden ruhen!
Wir werden die Engel singen hören,
Wir werden den Himmel wie ein Juwel leuchten sehen,
Wir werden das Böse der Welt sehen,
All unser Leid verbannt,
Durch Liebe erlöst,
Liebe, die alle Schöpfung erfüllt,
Und unser Leben wird so friedlich sein,
Und zärtlich und süß wie eine Liebkosung.
Ich habe Vertrauen, ich habe Vertrauen...
Wir werden ruhen...
Wir werden ruhen...

Christ ist erstanden

„Christ ist erstanden” – singen sie in der Kirche;
Doch ich bin traurig... meine Seele ist stumm.
Die Welt ist getränkt von Blut und Tränen,
Und dieser Lobgesang vor dem Altar
Klingt so verletzend und unrecht.
Weilte er unter uns und könnte sehen,
Was unser glorreiches Zeitalter angerichtet hat,
Wie Brüder einander voller Hass anschauen,
Wie der Mensch in Ungnade gefallen ist,
Und hörte er hier unter uns, in dieser glanzvollen Kirche,
Die Worte „Christ ist erstanden”,
Welch bittere Tränenflut
Würde er vor den hier Versammelten vergießen!

Ich bin wieder allein

Wie hell der Frühling strahlt, wie festlich ist er
geschmückt!
Blicke in meine Augen, wie du es so oft getan,
Und sag mir: Was bist du so traurig,
Woher diese plötzliche Liebkosung?

Du aber schweigst, einer zarten Blume gleich...
O sprich nicht! Du mußt es nicht eingestehen:
Ich erkenne dieses zärtliche Lebewohl –
Ich bin wieder allein!

An meinem Fenster

Der Kirschbaum blüht vor meinem Fenster,
In silbrigem Gewand steht die versonnene Pracht...
Und mit frischem, duftendem Zweig
Neigt er sich herab und winkt mir zu...

J'attire vers moi ses fleurs délicates qui frémissent
Et avec joie je respire la fraîcheur de leur parfum
Jusqu'à ce que leur douceur trouble mes sens,
Alors qu'elles chantent un chant d'amour sans
paroles...

La nuit est triste

La nuit est triste, comme le sont mes rêves...
Loin d'ici, dans la vaste steppe déserte,
Vacille une lumière solitaire...
Mon cœur est rempli de tristesse et d'amour.
Mais à qui et comment expliquer ce qui
Vous appelle, ce qui remplit votre cœur ?
Le chemin est long, la steppe déserte est loin,
La nuit est triste, comme le sont mes rêves...

L'anneau

J'allume une bougie
De pure cire,
Pour rompre l'anneau
De mon bien-aimé.

Jaillis, embrase-toi,
Ô flamme fatale !
Romps, fais fondre
Cet or pur !

Sans mon bien-aimé,
Je n'ai pas besoin de toi ;
S'il n'est plus à moi,
Tu pèses sur mon cœur.

Lorsque je te regarde
Je soupire, je m'afflige,
Et mes yeux se remplissent
De larmes amères.

Reviendra-t-il ?
Ou quelque nouvelle
Viendra-t-elle me réjouir,
Moi, que rien ne console ?

Mon âme a perdu tout espoir...
Dissous, donc,
Comme une larme d'or,
Tout souvenir de mon bien-aimé !

Mais l'anneau, par le feu
Noirci, demeure intact,
Et tombant sur la table, il tinte :
Souvenir impérissable...

Её трепещущих воздушных лепестков
Я радостно ловлю весёлое дыхание,
Их сладкий аромат туманит мне сознание,
И песни о любви они поют без слов...

28 | Ночь печальна *Ivan Bunin (1870-1953)*

Ночь печальна, как мечты мои...
Далеко, в глухой степи широкой,
Огонёк мерцает одинокий...
В сердце много грусти и любви.
Но кому и как расскажешь ты,
Что зовёт тебя, чем сердце полно?
Путь далёк, глухая степь безмолвна,
Ночь печальна, как мои мечты.

29 | Кольцо *Aleksey Koltsov (1809-42)*

Я затеплю свечу
Воску ярого,
Распаяю кольцо
Друга милого!

Загорись, разгорись,
Роковой огонь!
Распаяй, растопи
Чисто золото!

Без него для меня
Ты не надобно,
Без него на руке
Камень на сердце.

Что взгляну, то вздохну,
Затоскуюся.
И зальются глаза
Горьким горем слёз.

Возвратится ли он?
Или весточкой
Оживит ли меня,
Безутешную?

Нет надежды в душе,
Ты рассыпся же
Золотой слезой,
Память милого!

Невередимо, черно
На огне кольцо,
И звенит по столу
Память вечную...

Lovely are its trembling airy blossoms,
In rapture I inhale their happy breath,
Their sweet aroma clouds my senses,
They are singing love songs without words...

The night is mournful

Mournful is the night, and sad my dreams...
Far off, in the wide deserted steppe,
A solitary light is flickering...
Your heart brims with melancholy and love.
But to whom and how would you express
What summons you, what fills your heart?
The way is long, the empty steppe is silent,
The night is sad, like my dreams.

The ring

I will light a candle
Of pure white wax,
I will melt the ring
Of my beloved friend.

Flare up, burn bright
Fateful fire!
Grow soft and melt,
Pure yellow gold!

If I don't have him
I don't need you,
If I don't have him,
You're a stone on my heart.

I stare, then sigh,
I'm filled with despair.
My eyes spill over
In bitter tears of grief.

Will he ever come back?
Or send some word
To revive me,
Inconsolable?
My soul has lost hope,

So melt away too,
Like a golden tear,
All memory of him!

The ring is indestructible,
Blackened in the fire,
It jangles on the table,
A memory that will not die...

Lieblieh sind die ätherisch bebenden Blüten,
Verzückt atme ich ihren beglückenden Duft,
Ihr süßes Aroma betört meine Sinne,
Wortlos singen sie von der Liebe...

Die Nacht ist trauervoll

Trauervoll ist die Nacht, und traurig meine Träume...
Fern in der einsam weiten Steppe
Glüht ein einsames Licht...
Dein Herz quillt über von Liebesmelancholie.
Doch wem und wie würdest du offenbaren,
Was dich verlockt, was dein Herz erfüllt?
Der Weg ist lang, die öde Steppe schweigt,
Die Nacht ist trauervoll wie meine Träume.

Der Ring

Ich werde eine Kerze anzünden
Von reinem weißem Wachs,
Ich werde den Ring meines
geliebten Freundes einschmelzen.

Lodere hell, brenne licht,
Verhängnisvolles Feuer!
Lasse nach und schmelze
Das reine gelbe Gold!

Wenn ich ihn nicht habe,
Brauche ich auch dich nicht,
Wenn ich ihn nicht habe,
Bist du ein Stein auf meinem Herzen.

Ich blicke erstarrt, dann seufze ich,
Bin voller Verzweiflung.
Meine Augen laufen über
Von bitteren Kummertränen.

Wird er jemals zurückkehren?
Oder mir einige Worte senden
Um mich aufblühen zu lassen,
Die ich untröstlich bin?

Meine Seele ist ohne Hoffnung,
So schmelze auch du
Wie eine goldene Träne,
Jegliche Erinnerung an ihn!

Der Ring ist unzerstörbar,
Geschwärzt vom Feuer
Klirrt er auf dem Tisch,
Eine Erinnerung, die nicht vergehen mag...

Crépuscule

Pensive, assise au bord de la fenêtre sombre,
Son œil aux longs regards rayonne seul dans
l'ombre.
Sur sa tête s'étend sans fin le grand ciel pur.
Les étoiles des nuits se lèvent dans l'azur,
Et par-dessus son front sérieux qui se penche,
Chacune vient sans bruit se ranger, douce et
blanche,
Essaim mystérieux dans son vol arrêté,
Qui d'en haut, palpitant, plane sur sa beauté.

Réponses

Comment, disaient-ils, avec nos nacelles,
Filer sur l'onde comme une mouette blanche
Pour que les alguazils ne puissent nous rattraper ?
– Ramez ! – disaient-elles.

Comment, disaient-elles, oublier à jamais
Dans cette vallée de larmes la pauvreté et la misère;
L'inimitié et le chagrin ?
– Dormez ! – disaient-ils.

Comment, disaient-ils, enchanter les belles
Sans philtres subtils, pour que par nos seules
paroles
Passionnées, elles tombent dans nos bras ?
– Aimez ! – disaient-elles.

Lilas

De bonne heure, dès l'aube,
J'irai par les prés humides de rosée
Respirer la fraîcheur du matin ;
Dans l'ombre parfumée,
Où prospèrent les lilas,
J'irai chercher mon bonheur.

Un seul bonheur aurai-je
Dans ma vie, et ce bonheur
Réside là, parmi les lilas ;
Sur les rameaux verts,
Dans les grappes odorantes,
Fleurit mon humble bonheur.

30 | Сумерки

*Ivan Tkhorzhevsky (1878-1951),
after Jean-Marie Guyau (1854-88)*

Она задумалась. Одна, перед окном
Склонясь, она сидит, и в сумраке ночном
Мерцает долгий взор; а в синеве безбрежной
Темнеющих небес, роняя луч свой нежный,
Восходят звёздочки бесшумною толпой;
И кажется, что там какой-то светлый рой
Таинственно парит и, словно восхищённый,
Трепещет над её головкою склонённой.

31 | Онъ отвечали

Lev Mey (1822-62), after Victor Hugo (1802-85)

Спросили они: “как, в летучих челнах,
Нам белою чайкой скользнуть на волнах,
Чтоб нас сторожа не догнали?”
– Гребите! – онъ отвечали.
Спросили они: “как забыть навсегда,
Что в мире юдольном есть бедность, беда,
Что есть в нём вражда и печали?”
– Засните! – онъ отвечали.

Спросили они: “как красавиц привлечь
Без чары: чтоб сами, на страстную речь,
Онъ нам в объятия пали?”
– Любите! – онъ отвечали.

32 | Сирень

Ekaterina Beketova (1855-92)

Попуту, на заре,
По росистой траве,
Я пойду свежим утром дышать;
И в душистую тень,
Где теснится сирень,
Я пойду своё счастье искать...

В жизни счастье одно
Мне найти суждено,
И то счастье в сирени живёт;
На зелёных ветвях,
На душистых кистях
Моё бедное счастье цветёт...

Twilight

She's lost in thought. Alone, before the window,
She sits, her head inclined, and in the evening
twilight
A long gaze radiates from her eyes; and in the
boundless blue
Of the darkening sky, sending down tender rays
of light,
Little stars come out in a silent throng;
And it seems some kind of bright swarm
Soars there mysteriously, and, in heightened
excitement,
Trembles high above her lowered head.

They answered

The men asked: 'how, in swift boats,
Can we glide over the waves like white seagulls,
To escape the guards who pursue us?'
Row! – the women answered.
They asked: 'how can we forget for good,
That in this vale of tears there's poverty and trouble,
Malice and sorrow?'
Sleep! – they answered.

They asked: 'how can we win pretty women
Without spells: so our passionate words alone
Will make them fall into our arms?'
Love! – they answered.

Lilacs

In the morning, at dawn,
Through dewy grass,
I walk and breathe the fresh morning air;
And to the fragrant shade,
Where lilacs cluster,
I'll go in search of my happiness...

Only one happiness
Am I destined to find in life,
And that happiness lives in the lilacs;
On green branches,
In fragrant clusters,
My poor happiness blossoms...

Zwielicht

Gedankenverloren sitzt sie am Fenster,
Allein, den Kopf geneigt, und im abendlichen Zwielicht
Entspringt ihren Augen ein langer Blick; und im
grenzenlosen Blau
Des dunkelnden Himmels gehen mit zarten Lichtstrahlen
Kleine Sterne auf in stillem Andrang;
Und es ist, als schwebte da ein heller Schwarm,
Geheimnisvoll und in wachsender Erregung,
Bebend, hoch über ihrem Haupt.

Sie antworteten

Die Männer fragten: „Wie können in flinken Booten
Wir, weißen Möwen gleich, über die Wellen gleiten,
Um den uns jagenden Wächtern zu entkommen?“
Rudert! – antworteten die Frauen.
Sie fragten: „Wie können wir für immer vergessen,
Dass in diesem Tränental Armut und Not herrschen,
Bosheit und Trauer?“
Schlaft! – antworteten sie.

Sie fragten: „Wie können wir hübsche Frauen
gewinnen,
Ohne Zaubersprüche – wie stellen wir es an, dass
allein
Worte der Leidenschaft sie in unsere Arme locken?“
Liebt! – antworteten sie.

Flieder

Morgens bei Sonnenaufgang,
Durch taunasses Gras
Laufe ich und atme die frische Morgenluft;
Im duftigen Schatten,
Wo der Flieder sich tummelt,
Will ich suchen nach meinem Glück...

Nur ein Glück
Ist mir im Leben beschieden,
Und dieses Glück wohnt im Fliederbusch;
Auf grünen Zweigen,
In duftenden Blütenrispen,
Gedeiht mein armseliges Glück...

Fragment d'A. de Musset

Pourquoi mon cœur affligé bat-il si fort,
Alors qu'il désire, qu'il aspire au calme ?
Pourquoi suis-je troublé, effrayé dans la nuit ?
Un coup à la porte, un grincement sinistre...
Ma lampe à demi morte soudain m'éblouit de
clarté...
Mon Dieu ! J'en ai la gorge serrée !
Quelqu'un m'appelle, dans un murmure lugubre.
Quelqu'un est entré... Non, je suis seul,
Il n'y a personne ; c'est minuit qui a sonné...
Ô solitude ! ô pauvreté !

Il fait bon ici

Il fait bon ici... Regarde : au loin
La rivière brille de mille feux,
Les prés forment un tapis de couleurs,
Les nuages sont tout blancs.

Il n'y a personne ici... Le silence règne...
Il n'y a que Dieu et moi,
Les fleurs et un vieux pin,
Et toi, mon rêve...

Sur la mort d'un serin

Dans ce cercueil repose mon fidèle serin,
Chère petite création de la nature ;
De la paisible province de la terre
Il s'est envolé comme un rêve.

Par amour il a vécu sur cette terre,
Et avec un petit chant doux et charmant
Il nous rendait notre tendre affection
En venant se poser sur une main amicale.

Mais aimer peut être une chose terrible.
On lui a donné une petite compagne ailée,
Et pour ne pas survivre à sa bien-aimée,
Il est mort, il repose dans ce cercueil.

Mélodie

Je voudrais mourir sur les ailes de l'extase,
Dans la somnolence paisible d'une rêverie,
Sans tourments ni regrets, sans pensées pénibles
Ni larmes craintives d'adieu à la terre.

33 | Отверток из А. Мюссе *Aleksey Apukhtin (1840-93), after Alfred de Musset (1810-57)*

Что так усиленно сердце больное
Бьётся, и просит, и жаждет покоя?
Чем я взволнован, испуган в ночи?
Стукнула дверь, застонав и заною...
Гаснущей лампы блеснули лучи...
Боже мой! Дух мне в груди захватило!
Кто-то зовёт меня, шепчет уныло...
Кто-то вошёл... Моя келья пуста,
Нет никого, это полночь пробило...
О, одиночество, о, нищета!

34 | Здесь хорошо *Glafira Galina (1873-1942)*

Здесь хорошо... Взгляни: вдали
Огнем горит река,
Цветным ковром луга легли,
Белеют облака.

Здесь нет людей... Здесь тишина...
Здесь только Бог да я.
Цветы, да старая сосна,
Да ты, мечта моя...

35 | На смерть чижики *Vasily Zhukovsky (1783-1852)*

В сем гробе верный чижики мой!
Природы милое творенье,
Из мирной области земной
Он улетел, как сновиденье.

Он для любви на свете жил.
Он нежной песенкой приветной
За ласку нежную платил
И подлетал к руке приветной.

Но в свете страшно и любить:
Ему был дан дружок крылатый;
Чтоб милого не пережить,
Он в гробе скрылся от утраты.

36 | Мелодия *Semyon Nadson (1862-87)*

Я б умереть хотел на крыльях упоенья,
В ленивом полусне, наваянном мечтой,
Без мук раскаянья, без пытки размышленья,
Без малодушных слёз прощания с землёй.

Fragment from A. Musset

Why does my sick heart so violently
Beat, and beg, and thirst for peace?
Why am I troubled, afraid in the night?
A door slammed, groaning and whining...
Rays of the sputtering lamp glittered...
My God! It takes my breath away!
Someone calls me, in a pitiful whisper...
Someone entered... My cell is empty,
I'm alone, that was midnight striking...
Oh loneliness, oh poverty!

Here it's so fine

Here it's so fine... Look: in the distance
The river glitters like fire,
The meadows are a carpet of color,
There are white clouds overhead.

Here there are no people... It's so quiet...
Here are only God and I.
And the flowers, and the old pine tree,
And you, my dream...

On the death of a siskin

In this coffin lies my faithful siskin!
Dear little creature of nature,
From earth's peaceful province
He flew away like a fleeting dream.

He lived in this world for love.
With a tender little song of greeting
He'd return tender affection
And fly into my friendly hand.

But it can be frightening to love:
A little winged friend was given to him;
Rather than survive his beloved,
He hid in the coffin when he lost her.

Melody

I would like to die on inspiration's wings,
In light slumber brought on by a dream,
With no regrets, tormenting second thoughts,
Faint-hearted tears of parting with the earth.

Fragment nach A. Musset

Was schlägt mein krankes Herz
So heftig, nach Frieden bittend, dürstend?
Was wühlt mich auf, macht mir Angst des Nachts?
Eine zuschlagende Tür, ihr Ächzen und Wimmern...
Gleißender Schein der flackernden Lampe...
O Gott, es nimmt mir den Atem!
Jemand ruft nach mir, erbärmliches Wispern...
Jemand ist hereingekommen... Doch mein Gemach
ist leer,
Ich bin allein, eben hat es Mitternacht geschlagen...
O Einsamkeit, o diese Not!

Es ist so schön hier

Es ist so schön hier... Schau: In der Ferne
Funkelt der Fluss wie Feuer,
Die Wiesen sind ein bunter Teppich,
Und oben die weißen Wolken.

Da sind keine anderen Leute... Es ist so still...
Hier gibt es nur Gott und mich selbst.
Und die Blumen und die alte Kiefer,
Und dich, mein Traum...

Auf den Tod eines Zeisigs

In diesem Sarg liegt mein getreuer Zeisig!
Geliebtes kleines Geschöpf der Natur,
Aus der friedlichen Erdenprovinz
Entflog er wie ein flüchtiger Traum.

Er lebte in dieser Welt für die Liebe.
Mit einem zarten kleinen Liedergruß
Pflegte er zärtliche Zuneigung zu erwidern
Und in meine trauliche Hand zu fliegen.

Doch die Liebe kann auch beängstigen:
Eine kleine geflügelte Freundin gesellte sich zu ihm;
Doch anstatt den Verlust seiner Geliebten zu
verschmerzen,
Verbarg er sich in dem Sarg, als er sie verlor.

Melodie

Ich möchte sterben auf den Schwingen der Erleuchtung,
In sanftem Schlummer, von einem Traum gebracht,
Ohne Bedauern, quälende Zweifel,
Kleinmütige Tränen über den Verlust der Welt.

Je voudrais mourir au cours d'un printemps
parfumé,
Dans un jardin oublié, et par une journée
florissante,
Avec par-dessus ma tête des tilleuls assoupis
Et des lilas en fleurs qui doucement se balancent.

Un ruisseau, de son murmure mystérieux,
Troublera le silence qui règne ;
Le ciel bleu, dans un calme solennel,
Me transmettra les secrets de l'éternité céleste...

Qu'en mourant je ne prie ni ne pleure,
Mais que je sommeille, en rêvant qu'une vague
muette
Me porte, me porte... et tendrement,
silencieusement,
Me confie à une autre vague...

Devant l'icône

Devant la sainte icône elle se tient,
Les mains jointes, les lèvres qui remuent ;
Et des larmes tombent l'une après l'autre de ses
yeux,
Et roulent comme des perles sur ses joues pâles.

Elle répète sans cesse le même nom,
Son regard éclairé par une ardeur pieuse,
Et il y a tant d'amour, tant de souffrance,
Et si peu d'espoir, dans sa prière !

Elle s'incline et reste longtemps prostrée,
La tête contre la terre silencieuse,
Comme si, dans son angoisse muette, elle attend
Que d'en haut une voix aimante se fasse entendre.

Mais tout est calme dans le silence de la nuit,
La lampe de l'icône vacille dans l'obscurité
inquiète,
Et le regard du Seigneur se pose tristement
Sur les yeux de celle qui implore l'impossible.

Je ne suis pas un prophète

Je ne suis pas un prophète, ni un guerrier,
Je ne suis pas un maître dans ce monde :
Par la grâce de Dieu, je suis un chanteur,
Mon arme est la lyre.

Я б умереть хотел душистою весною,
В запущенном саду, в благоуханный день,
Чтоб купы тёмных лип дремали надо мною
И колыхалась цветущая сирень.

Чтоб рядом бы ручей таинственным
журчаньем
Немую тишину тревожил и будил,
И синий небосклон торжественным
молчаньем
Об райской вечности мне внятно говорил...

Чтоб не молился я, не плакал, умирая,
А сладко задремал, и чтобы снилось мне,
Что я плыву... плыву, и что волна немая
Беззвучно отдаёт меня другой волне...

37 | Пред иконой *Arseny Golenishchev-Kutuzov (1848-1913)*

Она пред иконой стояла святою;
Скрестились руки, уста шевелились;
Из глаз её слёзы одна за другою
По бледным щекам жемчугами катились.

Она повторяла всё чьё-то название,
И взор озарялся молитвенным светом;
И было так много любви и страданья,
Так мало надежды в молении этом!

Она преклонила и долго лежала,
Прильнув головою к земле безответной,
Как будто в томленье немом ожидала,
Что голос над нею раздастся приветный.

Но было всё тихо в молчании ночи,
Лампада мерцала во мраке тревожном,
И скорбно смотрели Спасителя очи
На очи, просящие о невозможном.

38 | Я не пророк *Alexander Kruglov (1852-1915)*

Я не пророк, я не боец,
Я не учитель мира;
Я – Божьей милостью – певец,
Мое оружие – лира.

I would like to die in fragrant spring,
In an overgrown garden, on a sweet-scented day,
With canopies of dark lindens dreaming overhead
And blossoming lilacs swaying back and forth.

With a nearby stream murmuring mysteriously
To disturb and alarm the mute stillness,
With the blue sky above in its mysterious silence
Telling me of eternity in words I understand...

Let me not be praying or weeping as I die,
But slumbering sweetly, having a dream
That I'm floating... floating, and a mute wave
Soundlessly hands me over to another wave...

Before the icon

She stood before the holy icon;
Her hands were crossed, her lips were moving;
Tears, one after the other, fell from her eyes,
Rolling down her pale cheeks like pearls.

She kept repeating the name of someone,
Her face glowed with a prayerful light;
And there was so much love and suffering,
So little hope in her prayers!

She knelt down and lay there long,
Pressing her head to the silent ground,
As if in mute weariness expecting
A loving voice above her to call out.

But all was quiet in the night's silence,
The icon-lamp flickered in the anxious darkness,
And the Savior's eyes gazed down with sorrow
At her eyes that were beseeching the impossible.

No prophet, I

I am not a prophet, I am not a warrior,
I am not a teacher of the world;
I am – by the grace of God – a poet,
My weapon is the lyre.

Ich möchte sterben im aromatischen Frühling,
In einem verwilderten Garten, an einem duftigen Tag,
Über mir ein Baldachin dunkel verträumter Linden
Und blühender Flieder, der sich im Winde wiegt.

Nahebei murmelt sibyllinisch ein Bach,
Stört und beunruhigt die reglose Stille,
Oben der blaue Himmel voll mysteriösen Schweigens
Erzählt mir von der Ewigkeit in Worten, die ich begreife...

Lass mich beim Sterben nicht beten oder gar weinen,
Sondern sanft schlummern, dabei träumen,
Dass ich schwebe... schwebe, und eine stumme Welle
Übergibt mich lautlos einer weiteren Welle...

Vor der Ikone

Sie stand vor der heiligen Ikone;
Die Hände gekreuzt, ihre Lippen bewegten sich;
Tränen fielen aus ihren Augen, eine nach der anderen,
Rollten wie Perlen ihre blassen Wangen herab.

Immer wieder sprach sie einen Namen,
Ihr Antlitz schimmert in gebetvollem Licht;
Und es gab so viel Liebe und Leid,
So wenig Hoffnung in ihrem Gebet!

Sie kniete nieder und verweilte dort lange,
Drückte den Kopf auf den lautlosen Boden,
Als erwarte sie in stummer Ermattung
Aus der Höhe den Ruf einer liebenden.

Doch alles blieb stumm in der Stille der Nacht,
Das Licht der Ikone flackerte in der bangen Dunkelheit,
Und der Heiland blickte herab voller Trauer
Auf ihre Augen, die das Unmögliche erlehten.

Ich bin kein Prophet

Ich bin kein Prophet, bin kein Krieger,
Ich bin kein Lehrer dieser Welt.
Ich bin, von Gottes Gnaden, ein Barde,
Und meine Waffe ist die Leier.

Je fais la volonté du Seigneur ;
Je rejette toute forme de mensonge,
Je parle aux âmes par le chant,
En y éveillant l'étincelle divine.

Comme je souffre

Comme je souffre, mais que j'ai envie de vivre !
Que le printemps est frais et parfumé !
Non ! mon cœur ne peut se taire
En cette nuit bleue sans sommeil.

Je voudrais que l'âge vienne vite,
Que le temps blanchisse mes cheveux
Et me rende sourde au chant du rossignol,
Aux bruissements de la forêt,

Et que le chant ne jaillisse plus de mon âme
À travers les lilas, jusqu'à l'horizon lointain,
Qu'il n'y ait plus, enfin, dans ce silence,
Ce sentiment de tristesse insoutenable !

La tempête

As-tu déjà vu une jeune fille sur un rocher
Tout de blanc vêtue, au-dessus des flots,
Lorsque, déchaînée dans l'obscurité orageuse,
La mer joue à battre les rivages ;
Lorsque le feu des éclairs sans cesse
L'illuminent d'une splendeur écarlate,
Et le vent fouette et fait voler
Ses légers voiles ?
La mer est belle dans l'obscurité orageuse,
Et beau le ciel sombre traversé d'éclairs.
Mais croyez-moi : la jeune fille sur le rocher
Est plus belle que les vagues, le ciel et la
tempête !

Une brise en passant

Une brise en passant me caresse, et murmure
Avec tristesse : "La nuit l'emporte sur le jour."
Le soleil s'est couché. Les nuages s'assombrissent.
Les pins embrumés tremblent et s'agitent.

Sur la mer ténébreuse, qui déferle sur le rivage,
Une brise passagère fait onduler la surface.

Я волю Господа творю;
Союза избегая с ложью,
Я сердцу песней говорю,
Бужу в нем искру Божью.

39 | Как мне больно *Glafira Galina (1873-1942)*

Как мне больно, как хочется жить...
Как свежа и душиста весна!
Нет! Не в силах я сердце убить
В эту ночь голубую без сна.

Хоть бы старость пришла поскорей,
Хоть бы иней в кудрях заблестел,
Чтоб не пел для меня соловей,
Чтобы лес для меня не шумел,

Чтобы песнь не рвалась из души
Сквозь сирени в широкую даль,
Чтобы не было в этой тиши
Мне чего-то мучительно жаль!

40 | Буря *Aleksandr Pushkin (1799-1837)*

Ты видел деву на скале,
В одежде белой, над волнами,
Когда, бушуя в бурной мгле,
Играло море с берегами.
Когда луч молний озарял
Её всечасно блеском алым,
И ветер бился и летал
С её летучим покрывалом!
Прекрасно море в бурной мгле,
И небо в блёстках, без лазури.
Но верь мне: дева на скале
Прекрасней волн, небес и бури.

41 | Ветер перелётный *Konstantin Balmont (1867-1942)*

Ветер перелётный обласкал меня
И шепнул печально: "Ночь сильнее дня."
И закат померкнул. Тучи почернели.
Дрогнули, смутились пасмурные ели,

И над тёмным морем, где крутился вал,
Ветер перелётный зыбью пробежал.

I create what the Lord wills;
Rejecting every kind of lie,
With my song I speak to the heart,
Igniting there the divine spark of God.

Sorrow in springtime

How painful this is, how I yearn to live...
How fresh and fragrant is spring!
No! I can't silence my heart
On this pale blue sleepless night.

If only age would come quickly,
Thread my curls with silver frost,
Make me deaf to the nightingale singing,
To the sounds of the forest murmuring,

So no song would burst from my soul
Through lilacs to the wide horizon,
So there would not be, in the hushed stillness,
This excruciating feeling of sorrow!

The storm

Did you ever see a maiden high on a cliff
Dressed in white, above the waves,
When the sea, surging in stormy darkness,
Played with the beaches, pounding them.
While lightning kept illuminating
Her in flashes of scarlet light,
And the whipping wind flew,
Blowing her shawl like wings!
Fair is the sea in stormy darkness,
And the sky in explosive flashes, without azure.
But believe me: the maiden on the cliff
Is fairer far than waves, sky, and tempest.

The migrant wind

Rippling gusts of migrant wind caressed my face,
Voices said in whispers: 'Night defeats the day.'
Then the sunset darkened. Rain clouds turned to
black,
Somber firs grew troubled, trembled in dismay.

O'er the darkling sea, across a looming wave,
Rippling wind slipped past and raced along the
swell.

Ich schaffe, was Gott mir aufträgt;
Lehne jegliche Lüge ab,
Mit meinem Lied spreche ich die Herzen an,
Und entzünde dort den Funken Gottes.

Trauer im Frühling

O dieser Schmerz, wie sehne ich mich zu leben...
Wie frisch und wohlriechend der Frühling ist!
Nein! Ich kann mein Herz nicht beruhigen
In dieser blassblauen, schlaflosen Nacht.

Wenn das Alter nur rasch käme,
Meine Locken silberfrostig einfärbte,
Dem Lied der Nachtigall mit Taubheit trotzte,
Und dem Klang des raschelnden Waldes,

Dann bräche kein Lied aus meiner Seele hervor
Durch Fliedergestrauch bis zum fernen Horizont,
Dann gäbe es nicht, in der besänftigten Stille,
Dieses quälende Gefühl von Trauer!

Der Sturm

Habt ihr je eine Jungfer hoch auf einer Klippe gesehen,
In Weiß gekleidet, über den Wellen,
Während die in stürmischem Dunkel wallende See
Mit den Stränden spielte, auf sie einhämmerte.
Derweil Blitze sie erhellten
In scharlachrotem Lichtschein,
Und der peitschende Wind blies und
Ihren Schal zu Flügeln aufblähte!
Hell ist die See im stürmischen Dunkel,
Und der Himmel voll explodierender Blitze, kein Azur.
Doch glaubt mir: Die Jungfer auf der Klippe
Ist viel heller als Wellen, Himmel und Sturm.

Der wandernde Wind

Flatternde Böen des wandernden Windes liebkosten
mein Antlitz,
Und Stimmen flüsterten mir zu: „Die Nacht besiegt
den Tag.“
Dann schwand das Licht bei Sonnenuntergang. Regen-
wolken verdunkelten sich,
Düstere Kiefern gerieten in Aufruhr, erzitterten in ihrer
Bedrängnis.

Über der dunklen See, auftürmender Woge,
Schlüpfte der böige Wind vorbei und raste über die
Dünung.

La nuit règne sur le monde. Mais là, au loin,
Par-delà la mer, un feu ardent s'embrase.

Une fleur radieuse s'épanouit dans le ciel ;
À l'Est resplendit une lumière renaissante.
La brise tourne, me frôle le visage et murmure,
En souriant : "Le jour l'emporte sur la nuit !"

Arion

Nous étions nombreux à bord ;
Les uns tendaient les voiles,
D'autres en cadence plongeaient
De puissantes rames dans les profondeurs.
La mer était calme, et penché sur le gouvernail,
Notre habile timonier dirigeait en silence
La barque lourdement chargée ;
Et moi, confiant, insouciant,
Je chantais pour les marins... Mais soudain,
Un tourbillon rugissant s'abattit sur les vagues...
Le timonier et tous les marins périrent.
Moi seul, je fus jeté sur le rivage par la tempête,
Et je chante des hymnes comme avant,
Pendant que mes vêtements humides
Sèchent au soleil, contre la falaise.

C'est impossible !

C'est impossible ! C'est impossible !
Elle vit !... elle va se réveiller...
Voyez : elle veut parler,
Elle va ouvrir les yeux, sourire
Et, me voyant, elle comprendra
Pourquoi je pleure, inconsolable.
Puis, souriante, elle va murmurer :
"Mais je suis vivante ! Pourquoi pleure-t-il ?"
Mais non ! Elle git... calme, muette,
Immobile...

Musique

Comme elle plane et grandit, cette vague
De sons merveilleux ! Elle m'emporte...
Et chargée de mystérieux tourments
Et de félicité, elle me soulève...
Et durant un instant, une image divine,
Un éclair de beauté insaisissable,
Brille comme une vision vivante,

Ночь царила в мире. А меж тем далёко
За морем зажглося огненное око.

Новый распустился в небесах цветок,
Светом возрождённым заблестал восток.
Ветер изменился и пахнул мне в очи,
И шепнул с усмешкой: "День сильнее ночи!"

42 | Арион *Aleksandr Pushkin (1799-1837)*

Нас было много на челне;
Иные парус напругали,
Другие дружно упирали
В глубь мощны вёслы. В тишине
На руль склонясь, наш кормщик умный
В молчаньи правил грузный чёлн;
А я, – беспечной веры полн, –
Пловцам я пел... Вдруг лоно волн
Измял с налёту вихорь шумный...
Погиб и кормщик, и пловец!
Лишь я, таинственный певец,
На берег выброшен грозою,
Я гимны прежние пою,
И ризу влажную мою
Сушу на солнце под скалою.

43 | Не может быть! *Apollon Maykov (1821-97)*

Не может быть! Не может быть!
Она жива!.. сейчас проснётся...
Смотрите: хочет говорить,
Откроет очи, улыбнётся;
Меня увидевши, поймёт,
Что неутешный плач мой значит,
И вдруг с улыбкою шепнёт:
"Ведь я жива! О чём он плачет!.."
Но нет! Лежит... тиха, нема,
Недвижна...

44 | Музыка *Yakov Polonsky (1819-98)*

И плывут, и растут эти чудные звуки!
Захватила меня их волна...
Поднялась, подняла и неведомой муки
И блаженства полна...
И божественный лик, на мгновенье,
Неуловимой сверкнув красотой,
Всплыл, как живое виденье,

Night now reigned supreme in the colossal world.
Meanwhile, far across the sea a fiery eye ignited.

Radiantly in heaven a flower opened wide,
Light was resurrected in the glowing east.
Then the shifting wind blew straight into my eyes,
Whispering with a grin: 'The day defeats the
night!'

Arion

There were many of us in the boat;
Some kept the sail taut,
Others in unison dipped
Powerful oars into the deep. In the silence,
Leaning on the tiller, our skilled helmsman
Silently steered the laden vessel;
And I, – full of carefree trust, –
Sang to the oarsmen... Suddenly the cradle of the
waves
Was sundered by a roaring whirlwind...
The helmsman perished, and all the crew!
I alone, the mysterious singer,
Cast ashore by the storm,
I sing my former hymns,
And dry out my damp garment
In the sun under a cliff.

It cannot be!

It cannot be! It cannot be!
She is alive!.. in a moment she'll wake up...
Look: she wants to speak,
She'll open her eyes, she'll smile;
When she sees me, she'll understand,
What my inconsolable lament means,
And suddenly with a smile she'll whisper:
'But I'm alive! What's he weeping for!'
But no! She lies there... quiet, silent,
Not moving...

Music

They flow and they grow, these wonderful sounds!
I am carried on their wave...
As it swelled, it lifted me, filling me
With strange torment and bliss...
And, for an instant, a divine face,
In a flash of elusive beauty,
Floats like a living vision,

Nun beherrschte die Nacht den Weltenkoloss.
Derweil entzündete sich in der Ferne über dem Meer
ein feuriges Auge.

Am Himmel öffnete sich strahlend weit eine Blume,
Im leuchtenden Osten wurde das Leben wiedererweckt.
Dann blies der drehende Wind direkt in meine Augen,
Flüsterte mit einem Grinsen: „Der Tag besiegt die
Nacht!“

Arion

Wir waren viele in dem Boot;
Die einen hielten das Segel straff,
Andere tauchten im Einklang
Kraftvoll ihre Ruder ein.
Über die Ruderpinne gebeugt lenkte
Unser Steuermann geschickt den beladenen Kahn;
Und ich, voll sorglosen Vertrauens,
Sang für die Ruderer... Plötzlich zerriss der Wogen
Wiege
Eine brüllende Windsbraut...
Der Steuermann ging unter, und auch die gesamte
Mannschaft!
Nur mich, den mystischen Sänger,
warf der Sturm ans Ufer.
Nun singe ich dieselben Lieder
Und trockne mein durchnässtes Gewand
An einem Fels in der Sonne.

Es kann nicht sein!

Es kann nicht sein! Es kann nicht sein!
Sie lebt! ... Gleich wacht sie auf...
Schau: Sie will etwas sagen,
Sie wird die Augen öffnen, sie wird lächeln;
Wenn sie mich sieht, wird sie verstehen,
Was mein untröstliches Klagen bedeutet,
Und mit einem plötzlichen Lächeln wird sie flüstern:
„Aber ich lebe doch! Warum weint er nur!“
Doch nein! Da liegt sie...still, schweigsam,
Regungslos...

Musik

Sie fließen und sie schwellen, diese wundervollen
Klänge!
Ich werde auf ihrer Welle getragen...
Indem sie anschwellt, erhebt sie mich, erfüllt mich
Mit fremder Qual und Wonne...
Und für einen Moment erschien ein göttliches Antlitz,
In einem Aufblitzen flüchtiger Schönheit,
Schwebt wie eine lebendige Vision

Au-dessus de cette vague éthérée et limpide, –
Et se reflète,
Et bouge légèrement,
Peut-être a-t-elle souri...
Peut-être a-t-elle versé une larme...

Quel bonheur

Quel bonheur ! C'est la nuit, et nous sommes seuls !
La rivière, telle un miroir, scintille à la lumière des
étoiles,
Et là-haut... lève donc la tête, regarde :
Quelle profondeur, quelle pureté au-dessus de
nous !

Oh ! Tu peux me traiter de fou, me traiter
De ce que tu veux : en cet instant la raison me fait
défaut ;
Je sens en mon cœur un tel élan d'amour
Que je ne puis, ne veux, ne saurai garder le silence !

Je souffre, j'aime, je suis tourmenté et amoureux –
Oh, écoute-moi, et comprends ! – je ne cache pas
Ma passion, je veux te dire que je t'aime,
Que c'est toi, toi seule, que j'aime et désire !

Traductions : © Mary Pardoe

Над этой воздушной, кристальной волной, –
И отразился,
И покачнулся,
Не то улыбнулся...
Не то прослезился...

45 | Какое счастье *Afanasy Fet (1820-92)*

Какое счастье: и ночь, и мы одни!
Река – как зеркало и вся блестит звездами,
А там-то, голову закинь-ка да взгляни:
Какая глубина и чистота над нами!

О, называй меня безумным! Назови,
Чем хочешь: в этот миг я разумом слабею
И в сердце чувствую такой прилив любви,
Что не могу молчать, не стану, не умею!

Я болен, я влюблён, но, мучась и любя, –
О, слушай! о, пойми! – я страсти не скрываю,
И я хочу сказать, что я люблю тебя,
Тебя, одну тебя люблю я и желаю!

Over this airy, crystal wave, –
And is reflected,
And sways,
Almost with a smile...
Almost with a tear...

What happiness

What happiness: it's night, and we're alone!
The river is like a mirror, all glistening with stars,
And there on high, lean your head back and look up:
What profundity and purity is overhead!

Oh, call me crazy! Call me
What you will: at this moment reason fails me
And in my heart I feel such a surge of love
I can't keep silent, I won't, I'm not able!

I'm sick, I'm in love, but, tormented and loving –
Oh, listen! oh hear me! – I can't hide this passion,
And I want to say I love you,
It's you, it's you alone I love and desire!

Translations:
Sylvester, Richard D. Rachmaninoff's Complete Songs:
A Companion with Texts and Translations, Indiana University
Press © 2014, Copyright holder Richard D. Sylvester.

Über dieser ätherisch kristallinen Welle, –
Und wird reflektiert,
Und wiegt sich hin und her,
Fast mit einem Lächeln...
Fast mit einer Träne...

Welch Glück

Welch Glück: Es ist Nacht und wir sind allein!
Der Fluss ist wie ein Spiegel im glänzenden
Sternenlicht,
Und dort, leg deinen Kopf in den Nacken und schau
nach oben:
Welch tiefgründige Reinheit herrscht dort oben!

O nenn' mich verrückt! Nenn' mich
Was du willst: In diesem Moment versagt meine
Vernunft
Und in meinem Herzen spüre ich solch eine wallende
Liebe
Ich kann nicht schweigen, ich will nicht, ich kann es
nicht!

Ich leide, ich liebe, doch gequält und verliebt –
Hör zu! O hör mich an! – Ich kann diese Glut nicht
verbergen,
Und will dir sagen, dass ich dich liebe,
Dich, dich allein liebe und begehre!

Übersetzung: Stephanie Wollny



Alexander Melnikov a fait ses études au Conservatoire de Moscou avec Lev Naumov. Ses rencontres avec Sviatoslav Richter, qui l'invita régulièrement à ses festivals en Russie et en France, comptent parmi les expériences les plus marquantes de sa vie musicale. Il est lauréat de nombreux concours comme le Concours International Robert-Schumann et le Concours Musical Reine Elisabeth de Bruxelles.

Très tôt, Alexander Melnikov a commencé à se consacrer à la pratique de l'interprétation historique, essentiellement motivé par Andreas Staier et Alexei Lubimov, avec qui il a réalisé de nombreux projets. Il donne régulièrement des concerts avec des ensembles réputés de musique ancienne tels le Freiburger Barockorchester, musicAeterna ou l'Akademie für Alte Musik Berlin.

Parmi les orchestres qui l'ont invité comme soliste, citons le Gewandhausorchester Leipzig, le Philadelphia Orchestra, le NDR Elbphilharmonie Orchester, le HR-Sinfonieorchester, le Münchner Philharmoniker et le BBC Philharmonic. Il a travaillé avec des chefs comme Mikhail Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev et Vladimir Jurowski.

Récompensé par un Gramophone Award et l'ECHO Klassik en 2010 et nommé pour un Grammy, son enregistrement de l'intégrale des sonates pour violon et piano de Beethoven avec Isabelle Faust (harmonia mundi) fait désormais référence.

En 2011, le BBC Music Magazine a classé sa version des *Préludes et*

Fugues de Chostakovitch parmi les 50 enregistrements les plus importants de tous les temps. Avec Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado et le Freiburger Barockorchester, Alexander Melnikov a enregistré une trilogie Schumann réunissant ses concertos et trios avec piano, ainsi que le *Triple Concerto* de Beethoven. Il a également gravé l'intégrale des sonates pour piano de Prokofiev et a sorti en 2023 *Fantasie – Seven Composers, Seven Keyboards*, sur lequel il joue les pièces sur des instruments de leur époque. La même année est paru son enregistrement du *Quatuor* et du *Quintette avec piano* de Schumann, avec Isabelle Faust, Anne Katharina Schreiber, Antoine Tamestit et Jean-Guihen Queyras.

Alexander Melnikov completed his studies at the Moscow Conservatory under Lev Naumov. His most formative musical moments in Moscow include an early encounter with Sviatoslav Richter, who thereafter regularly invited him to festivals in Russia and France. He was awarded important prizes at eminent competitions such as the International Robert Schumann Competition in Zwickau and the Concours Musical Reine Elisabeth in Brussels.

Alexander Melnikov developed his career-long interest in historically informed performance practice early on. His major influences in this field include Andreas Staier and Alexei Lubimov. He performs regularly with distinguished period ensembles including the Freiburger Barockorchester, musicAeterna and Akademie für Alte Musik Berlin.

As a soloist, Alexander Melnikov has performed with orchestras including the Gewandhausorchester Leipzig, Philadelphia Orchestra, NDR Elbphilharmonie Orchester, HR-Sinfonieorchester, Munich Philharmonic and BBC Philharmonic Orchestra, under conductors such as Mikhail Pletnev, Teodor Currentzis, Charles Dutoit, Paavo Järvi, Thomas Dausgaard, Maxim Emelyanychev and Vladimir Jurowski.

The recipient of a Gramophone Award and ECHO Klassik in 2010, nominated for a Grammy, his complete recording of Beethoven's sonatas for violin and piano with Isabelle Faust (harmonia mundi) has become a landmark for these works.

In 2011, the BBC Music Magazine named his recording of Shostakovich's *Preludes and Fugues* as one of the '50 Greatest Recordings of All Time'. Along with Isabelle Faust, Jean-Guihen Queyras, Pablo Heras-Casado and the Freiburger Barockorchester, Alexander Melnikov recorded a trilogy of albums featuring Schumann's concertos and piano trios, and Beethoven's Triple Concerto. He has also recorded Prokofiev's complete piano sonatas, and in 2023 *Fantasie – Seven Composers, Seven Keyboards* on which he plays the pieces on instruments of their era. His recording of Schumann's Piano Quartet and Quintet, with Isabelle Faust, Anne Katharina Schreiber, Antoine Tamestit and Jean-Guihen Queyras, was released the same year.



La carrière internationale de **Julia Lezhneva** explose en 2010, lorsqu'elle crée la sensation aux Classical Brit Awards au Royal Albert Hall de Londres en chantant l'air *Fra il padre* de Rossini, à l'invitation de Dame Kiri Te Kanawa.

Ses débuts dans *Alcina* de Haendel (Morgana) en 2018 à l'Opéra de Hambourg ont été chaleureusement accueillis, et elle a immédiatement été invitée à y revenir pour *Il barbiere di Siviglia* de Rossini et de nouvelles représentations d'*Alcina*. En 2019, elle fait ses débuts avec le Berliner Philharmoniker et au Musikverein de Vienne, et chante dans l'*Oratorio de Noël* de Bach, *Le Messie* et *La Resurrezione* de Haendel, *Juditha triumphans* de Vivaldi, *Die Schöpfung* de Haydn et la *Quatrième Symphonie* de Mahler. En 2020, elle chante dans *Le nozze di Figaro* sous la direction de Sir Andrés Schiff à la Mozartwoche de Salzbourg, et en 2021 le rôle de Poppée dans une nouvelle production d'*Agrippina* de Haendel (mise en scène par Barrie Kosky). En 2023, elle apparaît pour la première fois à La Scala de Milan dans *Carlo il Calvo* de Porpora, et en 2024 au Liceu de Barcelone dans un *Messie* mis en scène. La même année, elle se produit avec Ton Koopman et l'Amsterdam Baroque Orchestra and Choir dans *Esther* de Haendel. La saison 2024-2025 l'a vue faire ses débuts avec le Los Angeles Philharmonic Orchestra et l'Atlanta Symphony Orchestra.

Julia Lezhneva est régulièrement invitée par des orchestres tels que le Gewandhausorchester Leipzig, le Deutsche Kammerphilharmonie

Bremen, le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, l'Orquesta Nacional de España, le Seattle Symphony Orchestra, le Kaohsiung Philharmonic et le Seoul Philharmonic, ce qui lui permet de travailler avec des chefs aussi renommés qu'Adam Fischer, Giovanni Antonini, Herbert Blomstedt, Emmanuelle Haïm, Paavo Järvi, Vladimir Jurowski ou encore Andrea Marcon.

Julia Lezhneva's international career began with a bang in 2010, when she caused a sensation at the Classical Brit Awards in London's Royal Albert Hall with Rossini's "Fra il padre", at the invitation of Dame Kiri Te Kanawa.

Her debut in Handel's *Alcina* (Morgana) at the Hamburg State Opera in 2018 was celebrated to great acclaim and she was immediately invited back for Rossini's *Il barbiere di Siviglia* and further performances of *Alcina*. In 2019 she made her highly successful debuts both with the Berliner Philharmoniker and at the Musikverein in Vienna, and sang in Bach's *Christmas Oratorio*, Handel's *Messiah* and *La Resurrezione*, Vivaldi's *Juditha triumphans*, Haydn's *Die Schöpfung*, and Mahler's Fourth Symphony. In 2020 she sang in *Le nozze di Figaro* under Sir Andrés Schiff at the Mozartwoche Salzburg, and in 2021 the role of Poppea in a new production of Handel's *Agrippina* (directed by Barrie Kosky). In 2023 she appeared for the first time at La Scala in Milan in Porpora's *Carlo il Calvo*, and in 2024 at the Liceu in Barcelona in a staged performance of *Messiah*. The same year, she performed with Ton Koopman and the Amsterdam Baroque Orchestra and Choir in Handel's *Esther*. The 2024/25 season saw her debuts with the L.A. Philharmonic and Atlanta Symphony.

Orchestras such as the Gewandhausorchester Leipzig, the Deutsche Kammerphilharmonie Bremen, the Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, the Orquesta Nacional de España, the Seattle Symphony Orchestra, the Kaohsiung Philharmonic and the Seoul Philharmonic regularly invite Julia Lezhneva and she regularly works with renowned conductors such as Adam Fischer, Giovanni Antonini, Herbert Blomstedt, Emmanuelle Haïm, Paavo Järvi, Vladimir Jurowski and Andrea Marcon.

Alexander Melnikov – Selected discography

All titles available in digital (download and streaming)

SERGEI RACHMANINOFF
Études-Tableaux, Book 2
Corelli Variations – 6 Poems
With Elena Brilova, soprano
CD HMG 501978

Cello Sonata
CHOPIN **Cello Sonata**
With Jean-Guihen Queyras, cello
CD HMM 902643

SERGEI PROKOFIEV
Complete Piano Sonatas
Nos. 2, 6 & 8
CD HMM 902202

Nos. 4, 7 & 9
CD HMM 902203

Nos. 1, 3 & 5
Visions fugitives
CD HMM 902204

DMITRI SHOSTAKOVICH
Piano Concertos Nos. 1 & 2
Violin Sonata*
Mahler Chamber Orchestra
Teodor Currentzis, cond.
Isabelle Faust, violin*
Jeroen Berwaerts, trumpet
CD HMC 902104

Complete Preludes & Fugues
2 CD HMC 972019.20

ALEXANDER SRIABIN
Piano Works
CD HMG 501914



IGOR STRAVINSKY
Histoire du soldat
Élégie – Duo concertant
Isabelle Faust, violin
Dominique Horwitz, narrator
CD HMM 90/98/992671

CLAUDE DEBUSSY
Preludes, Book 2
La Mer* (transcr. Debussy)
With Olga Pashchenko, piano*
CD HMM 902302

The Three Sonatas
Isabelle Faust, Antoine Tamestit,
Jean-Guihen Queyras, Magali Mosnier,
Xavier de Maistre, Javier Perianes,
Tanguy de Williencourt
CD HMM 932303

PAUL HINDEMITH
Sonatas for piano and...
Isabelle Faust, Alexander Rudin,
Jeroen Berwaerts, Gérard Costes,
Teunis van der Zwart
CD HMC 905271

4 Pianos, 4 Pieces
Works by SCHUBERT, CHOPIN,
LISZT, STRAVINSKY
CD HMM 902299

Fantasia
7 Composers, 7 Keyboards
Works by J.S. & C.P.E. BACH, MOZART,
MENDELSSOHN, CHOPIN, BUSONI, SCHNITTKE
CD HMM 902702



Serge
Rachmaninoff
Foundation

Managing & Artistic Director: Andrea Loetscher



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2025

Enregistrement : juillet 2024, Villa Senar, Weggis (Suisse)

Direction artistique, prise de son, montage et mastering : Magnolia Classics - Julian Schwenkner

Accord piano : Kevin Todd

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

Illustration : Fyodorovich Shalyapin, *Portrait du compositeur Sergueï Rachmaninov*, 1929

Moscou, photo © Fine Art Images / Bridgeman Images

Photo Alexander Melnikov : © Julien Mignot

Photo Julia Lezhneva : © Emil Matveev

Maquette : Atelier harmonia mundi

harmoniamundi.com

julia-lezhneva.com

rachmaninoff.ch